

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA VIE COURANTE

MONTREAL, 16 NOVEMBRE 1901.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

ADRESSE TELEPHONIQUE

La nouvelle adresse du MONDE ILLUSTRÉ, par téléphone, depuis lundi dernier est : Tel. Bell, Main 467

CHEZ NOUS

Depuis lundi dernier, le 11 novembre, LE MONDE ILLUSTRÉ a vu cesser un mal dont il souffrait depuis une couple d'années : celui de n'être point chez lui et de se trouver dans la situation plutôt précaire, surtout pour un journal, de simple locataire, si bienveillant et si aimable que puisse être le propriétaire.

A la suite d'une réorganisation fort importante, et dont les effets ne tarderont point à se faire sentir, dans la physionomie rajeunie et la vitalité renouvelée de notre cher journal de famille, LE MONDE ILLUSTRÉ est aujourd'hui dans ses meubles. Il possède ses propres ateliers d'imprimerie, de concert avec un confrère très sympathique, LE PIONNIER. Aussi, s'empresse-t-il de faire connaître à tous ses nombreux lecteurs, clients et amis, la nouvelle de son déménagement, tout en les invitant à lui continuer leurs fidèles assiduités, à ses nouveaux bureaux : 33, rue Saint-Gabriel, pour l'administration, et 37, rue Saint-Gabriel, pour la rédaction. Ils peuvent être assurés d'y retrouver toujours la même bienvenue que par le passé, et mieux encore, si c'est possible.

Quant à nos collaborateurs et collaboratrices, correspondants et correspondantes, inutile de leur dire qu'ils continueront d'être accueillis, au nouveau foyer du MONDE ILLUSTRÉ, avec la même faveur et la même gratitude qu'aux meilleurs jours où notre feuille se faisait gloire de les grouper autour d'elle en si grande quantité et si belle qualité.

Avant peu, nous aurons à leur présenter un MONDE ILLUSTRÉ ragaillard de telle façon qu'eux aussi ils en seront tous fiers comme jamais. Ils se sentiront de plus en plus attachés à l'œuvre de saine propagande nationale et patriotique que LE MONDE ILLUSTRÉ eut toujours à cœur de poursuivre, et qu'il entend développer encore davantage, avec le concours de tous les gracieux écrivains qui l'aident, et du grand public bienveillant, qui l'appuie.

ANÉDÉE DENAUT,

Directeur de la rédaction.

L'ère est aux excentricités. C'est Mlle Stone qui attend, sur la crête des Balkans, une dot ; c'est Mme Taylor qui saute les chutes Niagara dans un tonneau pour tirer de la curiosité badaude des recettes qui lui assureront une indépendante vieillesse ; c'est la tempéramente Carrie Nation qui accueille allègrement, ici et là, des emprisonnements qui seront la meilleure réclamation de ses conférences ; c'est le pseudo-prince indien Rajit, Rajiti ou Rajenti qui cherche un endroit où il pourra le plus follement dépenser son or ; ce sont les baleines qui viennent se suicider en eau douce et faire se chamailler nos montreurs d'horreurs... ; qu'est-ce encore ?

Cette pauvre baleine fut-elle si sotte qu'on le pense de quitter ses vastes domaines salés et poissonneux pour venir doucement mourir d'inanition sur une mesquine batture de Longueuil ?

Maintenant que le fabuliste Lafontaine est en train de passer de mode, il serait peut-être à propos de refaire l'apologue du "Loup et du chien" et de rimier l'aventure de la baleine à l'intention des politiciens qui se hasardent dans des courants fort dangereux, en appétit de bonne chère ou de popularité. En effet, on aura beau discourir sur les raisons qu'a pu avoir cette baleine de venir barbotter comme un vulgaire esturgeon dans la boue de notre port et se frotter les flancs à l'île aux Millions, on ne me convaincra pas que ce brave cétacé est arrivé chez nous vainement que dans un esprit de notoriété funeste.

Voici une baleine qui vit heureuse autant qu'ignorée en son domaine de l'Océan. E le veut voir du pays et faire parler d'elle. Elle se montre à Montréal et, aussitôt, les journaux lui impriment des colonnes.

Elle en meurt, si vous voulez, mais quel beau trépas ! On se dispute à l'enchère ses restes ; son embaumement coûtera huit cent dollars au taxidermiste et demandera deux barils de parfums ; pour l'exposer à la vue des curieux il faudra construire un hangar spécial ; des profanes qui voulaient, dans un sentiment de lucre, la convertir en huile ou en marinade, ont failli être lynchés ; elle donnera son nom à l'année de grâce 1901 : on dira "l'année de la baleine" ; enfin la baleine n'a pas manqué sa mort. Et qu'ils sont nombreux, depuis Cyrano de Bergerac, ceux qui s'épuisent à attraper quelque chose et ratent tout, même leur mort !

Seulement, pour réussir en ces expériences, faut pas avoir peur de se rendre jusqu'au bout, et c'est en ceci que l'apologue de la baleine de Montréal conviendrait aux politiciens qui rebrousse le chemin de leurs idées au moindre danger de mort...

** Une des dernières "Notes du Jour" de *La Patrie* félicitait le Monument National d'avoir institué une chaire d'histoire du Canada et profitait de l'occasion pour recommander à nos collègues d'enseigner avec un plus grand soin notre propre histoire.

Ce n'est pas moi qui contredirai J.D.C. : il a cinquante fois raison. Mais, pendant qu'il était à parler de l'enseignement de notre histoire, que n'a-t-il fait voir le défaut, un des défauts de l'Histoire du Canada enseignée dans nos écoles et collèges. Tous nos hommes politiques s'accordent en effet à prôner la bonne entente des races anglaise et française au Canada, à souhaiter la conciliation des esprits qui, seule, amènera l'indépendance tant souhaitée. Eh bien ! l serait désirable que nos manuels classiques d'Histoire du Canada fussent orientés dans le même sens, ce qui n'a pas encore été fait.

** On me rapportait hier le mot d'un brave ivrogne de quatre-vingt et quelques années qui, une heure avant de mourir, réclamait à sa progéniture réunie à son chevet "un petit verre de whiskey, pour ne pas en perdre l'habitude." Pour ne pas en perdre l'habitude, parlons du Transvaal.

Il y a quelques semaines, le *Pionnier* donnait l'ana-

lyse d'un douloureux pamphlet de Mlle Hobhouse, rapportant ses constatations, aux camps de reconcentration du Sud-africain. Les faits rapportés dans cette étude émurent les plus impitoyables partisans de la guerre, et le *Daily News* et le *Morning Leader* ont poursuivi l'enquête de Mlle Hobhouse et constaté que l'extermination des femmes et des enfants boers, par la reconcentration, était "sept fois plus considérable que les morts de toute l'armée britannique." Cependant exposée à tous les périls de la guerre. Et ces journaux en concluent que, par ces ignobles procédés, l'Angleterre a mérité le mépris des nations civilisées.

On annonce, par ailleurs, que la plupart des ministres anglais sont favorables à la reprise des négociations de paix avec les Boers, que la dénonciation des journaux jusqu'alors loyaux marque un état d'opinion qu'il faut prendre en douceur, que la guerre dure trop ; mais vous verrez que les horreurs continueront de se multiplier, le sang de couler, et que nous devrons parler souvent encore de la guerre du Transvaal, pour ne pas en perdre l'habitude.

** Les morts ! Ils dorment bien, et peu de vivants déjà se rappellent que c'est novembre et que le souvenir des disparus doit durer trente jours. Mais à qui regrette vraiment, ce fut un consolant spectacle que celui de ce pèlerinage pieux que firent, avec leur archevêque, nos paroisses au cimetière. Nous avons tenu à illustrer cette fête funèbre, afin de prolonger le souvenir de ceux qu'on oublie si vite...

ENRY D'ELS.

LA PETITE CROIX DE PIERRE

Le retour annuel de la fête si touchante de la Toussaint évoque, dans les âmes sensibles, le triste... mais doux souvenir des chers disparus.

Pour ceux qui se ressouviennent à jamais, pour ceux... qui oublient parfois, c'est également un jour de prière et de recueillement.

Au matin de cette solennité de tous les saints, chacun dirige ses pas vers la cité des morts, où les tombes sont jonchées de fleurs et de feuillage. Au seuil des tombeaux s'étend un tapis de verdure, fraîche encore sous les gouttelettes de la rosée matinale. En Louisiane, où la pieuse coutume de visiter les tombeaux de famille, aux jours religieux de la Toussaint et de la Commémoration des Morts, date de l'époque de l'établissement des pionniers européens à la Nouvelle-Orléans, ville autrefois presque entièrement française d'origine, il existe encore actuellement en vigueur l'observance fidèle de cet usage admirable, qui réunit, sous les multiples devoirs du dévouement filial, de l'attachement fraternel, de l'amour conjugal et de la tendresse maternelle, les plus beaux sentiments du cœur humain.

Les curieux aussi se mêlent à la foule recueillie, qui se disperse en tous sens, dirigeant vers un sentier particulier ses pas devenus plus lents en foulant le champ funéraire. Les premiers marchent au hasard ; ils jettent, à gauche et à droite, un regard distrait, n'y cherchant personne, aucun nom connu, aucune pierre tumulaire, où verser des pleurs attendris, au souvenir des êtres jadis si chéris et dont on doit toujours chérir la mémoire ! Quant aux indifférents, ils passent à travers un cimetière comme dans la vie : sans but, sans attendrissement, même sans souvenance ; ils errent çà et là, semblables à des fantômes qu'on aurait oublié d'ensevelir.

A l'heure discrète du vague crépuscule, alors que les allées sont désertes et que les brises chuchotent plus bas... apparaît furtivement, pareille à une ombre aérienne, une femme belle, distinguée : c'est une jeune mère qui vient pleurer son premier-né, dont les anges furent jaloux... puisqu'ils l'ont emporté au-delà, vers les cieux d'azur, jusqu'aux régions immortelles, sous leurs ailes nébuleuses et pures, mollement berées, comme entre les bras de sa mère qui l'a rendu à Dieu. Au pied d'une petite croix de pierre, s'agenouille

ette m...
elle ple...
soulonn...
solée, é...
l'innocen...
tertre fl...
" A Pe...
.....
C'est...
tiennes...
voient d...
lité !

Pierre...
de

Cette...
une suit...
gnalés d...
les lettr...
plus hau...
raîne, o...
la terre...
Suivan...
François...
et par u...
Paulmy...
à Basile...
services...
Noméno...
descend

Paulm...
compté...
et la con...
Regn...
mon d'a...
roi de Fr...
mer.

Un au...
Plus t...
solles, et...
en 1569...
héritière...
dissamen...
cienne e...
Groeie, a...
de 74 an...
Brancher...
"Voyer :...
René...
prit le n...